

Dynamique des mouvements religieux dans le monde indien

Catherine Clémentin-Ojha



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20604>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 320-322

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « Dynamique des mouvements religieux dans le monde indien », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20604>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

Dynamique des mouvements religieux dans le monde indien

Catherine Clémentin-Ojha

Catherine Clémentin-Ojha, *directrice d'études*

1. L'interdiction religieuse du voyage à l'étranger chez les hindous des XIX^e et XX^e siècles

- 1 ENTRE le dernier tiers du XIX^e siècle et les années 1920, un hindou qui rentrait de l'étranger pouvait faire l'objet de mesures d'exclusion de sa caste parce qu'il avait quitté le territoire de l'Inde et enfreint l'interdit du « voyage en mer » (*samudrâyana*). C'est à examiner ces différents points que nous avons consacré le premier semestre. L'enquête s'étant révélée plus complexe que prévue, j'ai décidé de la poursuivre l'année prochaine.
- 2 Nous avons en effet surtout exploré la question de la représentation mentale de l'espace géographique en dehors duquel les hindous de l'époque coloniale estimaient ne plus pouvoir obéir aux préceptes de leur religion. Il s'est agi de montrer que la construction de l'Inde comme un espace religieux aux limites à ne pas franchir est inséparable du contexte politique (colonialisme et développement du nationalisme), même si elle utilise des matériaux tirés des *purâna* (rédigés en sanskrit dans les premiers siècles de l'ère chrétienne) et de textes antérieurs. Autrement dit, d'anciens termes désignant (ce qu'on appelle aujourd'hui) l'Inde ont été investis pendant l'époque coloniale britannique d'un sens moderne, différent de celui qu'ils avaient dans les conceptions pré coloniales. Ainsi pour les *purâna*, *Bhârata* (*varsha*), territoire diversement circonscrit selon les époques, désigne la « terre des actes » (*karmabhûmi*) : c'est là et seulement là que les hommes peuvent accomplir les actes (*karman*), c'est-à-dire les rites prescrits, de manière fructueuse. Ces conceptions anciennes montrent au passage que l'espace n'est pas un contenant donné, pré établi, des rapports sociaux, mais une dimension constitutive de ces derniers. À l'époque coloniale, alors que pour la

première fois de leur histoire les hindous sont exposés à des représentations cartographiées du territoire indien, ils pensent et s'approprient ce nouveau savoir géographique au travers des vieilles conceptions puraniques de leur espace. *Bhârata* devient cette Inde qui existe depuis le passé le plus reculé (védique) et dont les « vrais nationaux » sont les descendants des « habitants les plus anciens » (les *ârya*). On constate une articulation entre un certain imaginaire d'un territoire construit par des représentations et des pratiques religieuses et la connaissance concrète ou physique du territoire péninsulaire. La conception qui en résulte est idéologiquement très chargée parce qu'elle met en avant les hindous, notamment les hindous de haute caste, et fait des non-hindous un corps étranger. Pourtant outre le « *India* » britannique et le « *Bhârata* » puranique, cette conception suppose aussi un troisième élément : le « *Hindustân* » indo-persan. Que l'Inde n'ait jamais eu de frontières clairement délimitées avant les Britanniques ne permet pas en effet de conclure à l'absence de représentation politique et administrative de son territoire avant la période coloniale. *India* (colonial) n'est pas la seule réalité politique, *Hindustân* aussi a un contenu politique établi de longue date sous les Moghols ; il correspond à un territoire politiquement unifié ou unifiable même s'il ne possède pas de contours bien fixés. Avant d'être exposés aux conceptions britanniques (*India*), les Indiens avaient donc déjà des éléments pour concevoir et les limites territoriales de *Bhârata* (le territoire socialisé que les *purâna* décrivent est circonscrit par des repères naturels – montagnes et océans) et le lien entre territoire et organisation politique (*Hindustân*). Dès lors pensé comme équivalent de *Hindustân* (en attestent les écrits d'intellectuels hindous jusqu'à Nehru), *Bhârata* désigne une entité historique nationale singulière, territorialement bien délimitée, correspondant à *India*, autrement dit un pays (*desha*). Telle est la conception du cadre spatial en dehors duquel on ne peut être considéré comme un bon hindou dans les années 1870-1920. Sortir du « pays », mais surtout y revenir après l'avoir quitté, expose à l'ostracisme de sa communauté, voire de sa famille comme en font l'expérience nombre d'étudiants qui se sont rendus en Grande-Bretagne pour y poursuivre leurs études supérieures. Ils se voient accusés d'avoir franchi les limites au-delà desquelles il ne leur était plus possible de se livrer à leurs activités religieuses, c'est-à-dire de respecter les usages de leur caste. Nous avons considéré cette question en étudiant les motivations, les circonstances et les conséquences de ces voyages. Nous sommes partis de l'examen de quelques cas célèbres en nous fondant sur des matériaux biographiques et autobiographiques.

2. Les concepts clés de l'hindouisme moderne

- 3 Au cours du second semestre, en ciblant plus particulièrement les étudiants de master, nous avons étudié quelques-uns des concepts clés hindous les plus usités depuis le XIX^e siècle en Inde du Nord. Une préoccupation nous a guidés : se donner les moyens de comprendre que les mots avaient une histoire et qu'ils étaient des ressources renouvelables. Nous avons examiné trois concepts : *dharma*, *sevâ* (avec le concours du professeur Gwilym Beckerlegge de l'Open University de Manchester, directeur d'études invité) et *varna*.

Publications

- « La conversion, une pratique étrangère à l'hindouisme ? », dans *La conversion religieuse. Analyses psychologiques, anthropologiques et sociologiques*, sous la dir. de P.-Y. Brandt et C.-A. Fournier, Genève, Labor et Fides, 2009, p. 201-216.
 - En collaboration avec Sharad Chandra Ojha, « The royal patronage of roving ascetics in mid-nineteenth century Rajputana. Part I. From court to court », dans *Patronage and popularisation, pilgrimage and procession. Channels of transcultural translation and transmission in early modern South Asia (papers in honour of Monika Horstmann)*, sous la dir. de H.R.M. Pauwels, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2009, p. 149-166.
 - « L'insertion des convictions religieuses dans les droits positifs contemporains : le cas de l'Union indienne » dans *Convictions philosophiques et religieuses*, sous la dir. de J. Vanderlinden et M-C. Foblets, Bruxelles, Bruylant, 2010.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique